

Xylella : Les agriculteurs italiens ne veulent pas couper leurs oliviers

La seule région européenne touchée par la bactérie *Xylella* refuse de couper ses oliviers malades, seule solution selon l'Union européenne pour confiner la bactérie pathogène au sud de l'Italie.

"Ils ne couperont pas nos arbres". Les yeux embués de larmes, l'octogénaire Francesco Catrignano pose devant son olivier dont les branches sommitales ont présenté au printemps 2015 les brûlures caractéristiques de l'action de *Xylella fastidiosa*. L'arbre est l'un des premiers en Europe à subir l'attaque d'une bactérie qui fait des ravages dans toutes les Amériques.

Son voisin Oronzo Maiorano a lui aussi constaté l'attaque bactérienne. Et le fait d'avoir converti son oliveraie en bio n'a été d'aucun secours pour Franco d'Arpe. Ces trois agriculteurs du gros bourg rural de Torchiarolo près de Brindisi ont reçu en octobre 2015 un courrier leur ordonnant de couper tous leurs arbres dans un rayon de 100 m autour de l'olivier malade. *"Ceux qui ont plus de cent ans, j'en ai hérité, les autres, c'est moi qui les ai planté"* s'émeut Francesco Catrignano qui aurait dû abattre cet hiver 300 de ses oliviers.

Sourd aux exigences de Bruxelles, les oléiculteurs du Salento, la région des Pouilles qui correspond au talon de la botte italienne refusent désormais de couper un seul de leurs arbres. 40.000 hectares ont été tronçonnés avant que les militants du "Popolo degli Ulivi" n'obtiennent de la justice l'arrêt du "massacre".

Occupation des oliveraies, manifestations, blocages des voies de chemins de fer : le sujet a enflammé Bari, Brindisi et Lecce. Le 18 décembre 2015, le Procureur de Lecce a ordonné la mise en examen de 9 scientifiques de l'Institut de protection des plantes de Bari, accusés d'avoir accidentellement introduit la bactérie en Italie.

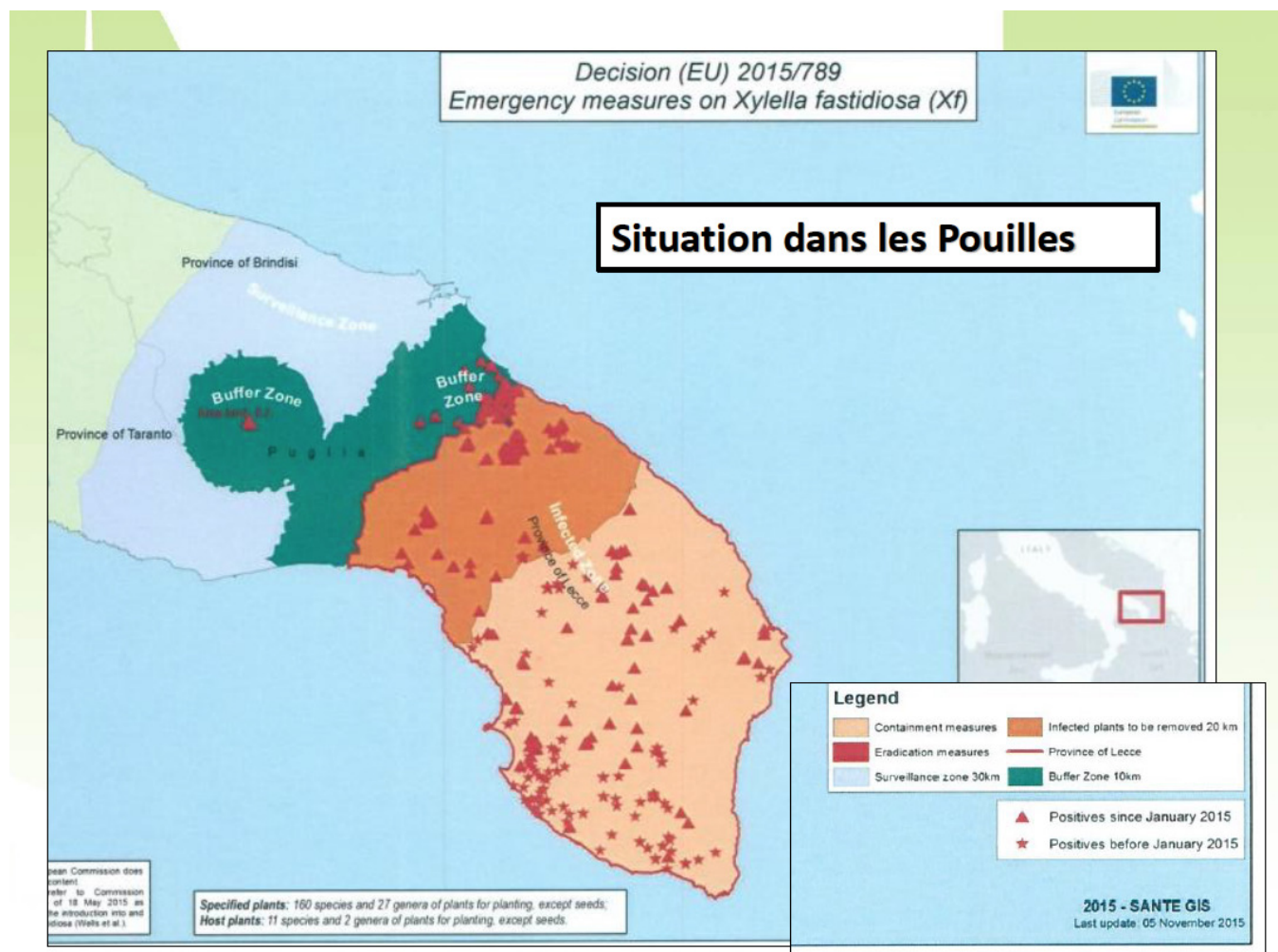
Les magistrats ont par ailleurs ordonné la suspension de toutes les opérations d'abattage d'oliviers. Or, pour les services de protection des végétaux de l'Union européenne, seul la coupe des arbres et leur brûlage peut permettre de contenir la dispersion de la bactérie.

L'intransigeance de Bruxelles contre la détermination du Salento

Cette diffusion emprunte des chemins complexes. La souche pauca de *Xylella fastidiosa* qui affecte principalement les oliviers ronge les tissus internes des feuilles, le xylème. Elle se diffuse grâce à des insectes vecteurs qui se nourrissent des plantes. Dans les Pouilles, les agriculteurs incriminent la "sputacchina", une cicadelle dont les

œufs se développent sur les herbes au sein d'un mucus transparent ressemblant à des crachats.

Pour contrer ce mode de diffusion, il faudrait épandre des tonnes d'insecticides. Inenvisageable, d'autant que les oliviers sont déjà abondamment traités contre les nombreuses maladies affectant cette culture. Pour l'instant, il n'existe aucun remède contre Xylella.



Le zonage du Salento imposé par l'UE. En rouge, les zones d'abattage des arbres, en orange foncé et clair, les zones d'interdiction de vente de végétaux, en vert, la zone tampon. © UE

L'intransigeance de Bruxelles se heurte donc à la détermination du Salento. Laquelle se nourrit d'une certaine désespérance. Personne ne saura jamais comment la bactérie est arrivée. Mais elle émerge au sein d'une région déjà bien malade.

"Les oliveraies sont d'abord d'une piètre qualité car au 17e siècle, le Salento a été consacré à la production d'huile pour les lampes d'éclairage et non pour l'alimentation, rappelle Giuseppe Carlucci, chercheur à l'Université de Basilicate. Elles sont ensuite

morcelées entre des milliers de petits propriétaires qui possèdent moins d'un hectare et n'apportent pas le soin qu'il faudrait à leurs vergers". La Politique agricole commune (PAC) européenne n'a pas arrangé les choses.

"Pendant des décennies, la PAC a subventionné les agriculteurs à la tonne produite ce qui les a poussé à épandre pesticides et engrais chimiques, expose Alessandra Miccoli, qui travaille sur l'environnement du Salento. Les primes sont aujourd'hui accordées à la surface des exploitations, si bien que les petits propriétaires ne s'y retrouvent plus. La déprise agricole est énorme".

La bactérie est ainsi arrivée dans un milieu où l'abandon des terres s'accélère, où les arbres sont affaiblis et où les sols sont épuisés. La situation idéale pour qu'un pathogène prolifère.

Source : <http://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/agriculture/20160524.OBS1124/xylella-les-agriculteurs-italiens-ne-veulent-pas-couper-leurs-oliviers.html>